

# Piloter sans voir

Grâce aux Mirauds volants, des handicapés visuels s'initient à l'aéronautique et au pilotage. L'association était présente pour la troisième fois à l'aérodrome de Colmar-Houssen.

Les Mirauds volants, Association de pilotes handicapés visuels créée en 1999, veulent permettre aux personnes aveugles ou fortement malvoyantes d'accéder au pilotage accompagné des avions à moteur, planeurs, ULM, etc. Depuis cinq ans, elle a organisé à travers la France 23 stages avion et planeur, pour 365 journées/stagiaire. Après avoir appris à piloter, décollage et atterrissage compris, ils continuent ensuite à voler accompagnés par un moniteur voyant. Celui-ci donne au pilote «miraud» les indications sur la situation de l'avion et les conditions de vol et le pilote en déduit les gestes à accomplir.

L'association était présente l'autre jour à l'aéroport de Colmar-Houssen. Si le stage a dû être annulé en raison de plusieurs désistements, la première journée consacrée à une action de sensibilisation a été maintenue. Patrice Radiguet, directeur de l'association, avait fait spécialement l'aller-retour de Toulouse... en train. Le directeur a annoncé la remise à l'association, lundi dernier, du tout nouveau système «Sound flyer», véritable tableau de bord sonore et vocal, mis au point par des ingénieurs du groupe Thalès. Un système qui permettra à terme de soulager les moniteurs qui font office, pour l'heure, d'«horizon artificiel vivant et de tableau de bord parlant», a relevé Régis Hua Van, de l'Aéro-Club du Haut-Rhin, instructeur et accompagnateur de David Beglet.

Ce dernier, aveugle, ancien assistant social, est employé depuis huit mois au service personnes âgées et handicapées du conseil général du Haut-Rhin, où il s'occupe notamment du suivi des mesures adoptées. Il a fait son premier stage de pilotage «Mirauds



HERVÉ KIELWASSER

Nicolas Collard, à gauche, et David Beglet, avec son chien-guide, deux handicapés visuels alsaciens qui pilotent des avions grâce aux Mirauds volants.

volants» en 2002. Jeudi, il est venu à Colmar aux commandes d'un Cessna de l'Aéro-Club du Haut-Rhin, accompagné par Régis Hua Van avec, comme passager arrière, Jerk, un sympathique labrador noir, son chien-guide.

## Des élus élèves

«Privés de la vue, nous développons les autres sens. Nous ressentons l'avion avec notre corps», confirme David, encore débutant avec huit heures de vol. «Mais on est tellement concentré qu'au bout de vingt minutes de vol, le temps de venir de Habsheim, on est vidé».

ne faut pas oublier que nous

avons un troisième œil que n'utilisent pas les voyants», renchérit Nicolas Collard, faisant allusion aux centres sensoriels particuliers situés au milieu du front, au sommet des épaules, aux poignets et aux fesses. Ce Riquewihrien membre de l'aéro-club de Colmar depuis un an vole une fois par semaine avec pour accompagnateur Éric Bonin, chef-pilote du club. Avec 50 heures de vol, il est le seul pilote non voyant de France à voler sur avion équipé d'une roulette de queue. Cette disposition rend décollages et atterrissages plus délicats, car elle oblige le pilote à maintenir son appareil horizontal, en équilibre sur les roues d'ailes pendant sa course au sol

Jeudi dernier, deux élus avaient répondu à l'invitation des Mirauds volants: Monique Marchal, conseillère régionale et conseillère municipale à Colmar, et Éric Straumann, conseiller général et maire de Houssen. Tous deux ont été invités à se mettre à la place d'un élève malvoyant pour un vol d'initiation de quelque 45 minutes au cours duquel ils ont pris le manche, hors décollage et atterrissage s'entend. «Une expérience très enrichissante», confesse Monique Marchal, qui s'est dite «touchée» par l'action des Mirauds volants. ☀

J.-L.V.